

**LA VÉGÉTATION DES
MONTAGNES PROVENÇALES.
COMPTE RENDU DE LA THÈSE
SECONDAIRE SOUTENUE
À AIX-EN-PROVENCE
PAR R. LIVET EN 1962**

PAR M. BELLENFANT

Le Mourre d'Agnis est un massif montagneux culminant à 915 m à l'est de la Sainte-Baume, à environ 25 kms au nord de Toulon. L'abondance et la diversité de sa végétation ont incité Monsieur LIVET à en faire le sujet de sa thèse secondaire¹. Le sujet, ou plutôt le point de départ car, si l'étude du Mourre d'Agnis occupe 75 pages, l'étude comparée de la végétation d'autres montagnes de Provence en occupe 46, fait de ce livre une somme de géographie botanique provençale.

Le plan est classique. L'auteur commence par l'étude des conditions naturelles: relief, climat... Formé principalement de dolomies basculées vers le S-E, la Mourre d'Agnis voit s'opposer aux longues pentes de son flanc sud les abrupts de son flanc nord dont l'origine tectonique est très vraisemblable. Son altitude lui vaut de jouer le rôle d'un bastion de fraîcheur pendant l'été. Pourtant, les données climatiques étaient peu nombreuses et M. LIVET a dû faire lui-même des observations pendant la période estivale de 1961; il en tire le plus grand profit.

Après avoir étudié les sols et dit quelques mots sur l'empreinte humaine, peu importante à l'heure actuelle, l'auteur termine son étude du milieu en délimitant 5 unités géographiques, tant par le relief que par la structure ou l'empreinte humaine.

Chacune des ces unités est ensuite l'objet d'un travail phytosociologique approfondi. Le plateau d'Agnis est couvert d'une belle forêt de pins sylvestres avec une lavandaie abondante. Les crêtes qui le dominent sont occupées par des pelouses à genêt le Lobel. Les ubacs septentrionaux voient se succéder de l'est à l'ouest, des taillis de chênes pubescents dans la partie la plus sèche, une pinède à lavandaie au centre, et une forêt de tilleuls dans l'ouest plus humide. Les versants méridionaux et orientaux sont le domaine du chêne-vert, tandis que les associations du versant occidental sont plus diverses, les facteurs locaux étant plus variés qu'ailleurs. Enfin, la dépression au nord du Mourre a une vaste lande de bruyère à balai.

Cette sèche énumération ne peut rendre compte de la précision du travail. Pour chaque unité, sont étudiées les plantes de l'association végétale en cause, son extension, son dynamisme, les nuances qu'elle peut prendre suivant les conditions locales, ses liaisons avec l'altitude, le sol, le climat, l'action des hommes (les hêtres ont disparu, mais il est très probable qu'il en a existé au XVIIIe siècle).

Il est pourtant possible de tirer quelques conclusions générales: le Mourre d'Agnis voit une extension considérable des associations forestières amies de l'humidité et de la fraîcheur. Ces associations, beaucoup plus importantes autrefois, sont dans une position précaire, assiégées par des influences chaudes et sèches qui atténuent l'apposition entre est plus arrosé, et ouest plus sec des montagnes provençales. Mais les forêts du Mourre d'Agnis sont encore "d'une vigueur et d'une originalité, peu commune".

Dans sa 2ème partie, Monsieur LIVET fait une "Géographie forestière comparée des principaux massifs montagneux de la Basse-Provence", en joignant ses observations à celles de M. René MOLINIER et de ses élèves. La Sainte-Baume doit son originalité aux splendides futaies de son flanc nord: chêne pubescent et surtout hêtre, mais celui-ci ne se maintient que grâce à la protection de l'homme, qui a fait de cette hêtraie un véritable sanctuaire végétal. La Loube, au N-E du Mourre, a des formations à chênes-verts dégradées sur ses pentes sud et des formations à chênes pubescents sur son flanc nord. Les massifs montagneux de la région toulonnaise: Gros Cerveau, Faront, Coudon, Grand Cap... sous un climat plus chaud, ont été tous plus ou moins dégradée par l'homme. Au Fanon, la dégradation est même parvenue à un état-limité. De même, le massif d'Allauch est très dégradé, avec des chênes kermès à l'adret et des chênes-verts à l'ubac.

Plus au nord, la Chaîne de l'Etoile et le massif de Regagnas ont toujours des

¹Roger LIVET, la végétation forestière d'une montagne provençale "Le Mourre d'Agnis", 1 vol. in 60-189 p.-14 fig. XVI pl. phot. Publications des Annales de la Faculté des Lettres, Aix-en-Provence, série "Travaux et Mémoires" n°33, 1965. Édit: La Pensée Universitaire, AIX.

formations à base de chênes kermès à l'ubac tandis que l'adret a des pinèdes à lavandaies et à chênes pubescents, plus dégradées dans le-deuxième cas que dans le premier. Le mont Aurélien, étant donné ses dimensions, nous donne un exemple de double contraste de végétation: entre l'adret et l'ubac, mais aussi entre les faciès à tilleuls de l'est plus humide, et la pinède à lavandaie de l'ouest plus sec. Mais partout les groupements végétaux de dégradations sont importants. Par contre, la Sainte-Victoire présente, contrairement aux autres montagnes provençales, un adret très raide et un ubac aux pentes beaucoup plus douces. Cependant, les contrastes végétaux sont moins grands qu'on pourrait le croire, tant la dégradation a été importante sur cette montagne. L'adret est occupé par une garrigue à chênes kermès, qui a sans doute remplacé l'association du chêne vert tandis que l'ubac ne présente plus que des vestiges d'une pinède à lavandaie où il y a plus de lavande que de pins. Enfin, le Lubéron forme une barrière clinique et végétale. La végétation y prend une allure plus septentrionale: le chêne kermès n'occupe qu'une place réduite à l'adret, tandis que l'ubac est occupé par la chênaie pubescente et la hêtraie en vastes îlots; cette dernière était plus étendue autrefois, mais contrairement à la Sainte-Baume, elle n'a pas besoin de l'homme pour se maintenir.

La conclusion générale regroupe vigoureusement les idées contenues dans ce livre: universalité et importance de la dégradation forestière parfois irréversible, opposition entre l'est des chènes aux associations amies de l'humidité, et l'ouest, plus xérique; apposition entre l'adret et l'ubac; étagement de la végétation, trait montagnard que M. LIVET reconnaît contesté par les botanistes, mais qu'il affirme. Enfin, chaque montagne a son couvert végétal particulier, dû à l'action de l'homme, mais aussi à la variété des conditions locales et surtout des microclimats, dont la végétation est, en définitive, le meilleur révélateur.

Cet ouvrage est complété par une bibliographie de 142 numéros par 14 figures dont 4 cartes du Mourre d'Agnis et 8 profils phytosociologiques des montagnes provençales, et par 16 planches photographiques.

C'est une magnifique contribution à la connaissance de la végétation provençale.